

A stylized map of Eurasia and parts of Africa and Europe, overlaid with a network of lines and nodes. The lines are primarily blue and red, with some orange and yellow lines. The nodes are small white circles. The map is set against a background of blue and brown tones. The text 'L'avenir du monde est en Eurasie' is overlaid in white, bold, sans-serif font.

L'avenir du monde est en Eurasie

INSTITUT SCHILLER



INSTITUT SCHILLER

Association déclarée, régie par la loi du 1er juillet 1901 - JO du 13 septembre 1984
101 rue Mouffetard - 75005 Paris - Tél. : +33 (0)1 4239 6446

**L'avenir
du monde est
en Eurasie**

4

Institut Schiller
L'avenir du monde est en Eurasie

Sommaire

7 Introduction : Notre Eurasie

11 Première partie : Mettre fin aux provocations de l'Otan-UE

- 13 La crise ukrainienne peut conduire le monde à l'abîme
- 19 Crise ukrainienne : le fil des événements
- 23 Comment les puissances occidentales ont fomenté
un coup d'Etat néo-nazi en Ukraine
Encadré 1 - Ukraine : le cabinet des horreurs de Victoria Nuland
- 31 Le bouclier antimissile de l'Otan :
une tentative d'encerclement de la Russie
- 35 Occident-Russie, les partisans et opposants de l'affrontement

43 Deuxième partie : L'enjeu économique

- 45 Jacques Cheminade à la *Voie de la Russie* :
« Frapper l'oligarchie financière à la racine »
- 51 L'Accord d'association UE-Ukraine signifie la mort de la PAC
Encadré 2 - Appendice agricole de l'UE ou puissance industrielle ?
- 57 L'Union économique eurasiatique n'aspire pas à devenir
un Empire comme l'UE
- 63 Conséquence des sanctions contre la Russie :
la suspension de la coopération dans la lutte anti-drogue
Encadré 3 - Drogue en Afghanistan : la Russie expose le rôle de l'Otan
Encadré 4 - Viktor Ivanov appelle à couper les banques en deux
pour lutter contre la drogue
Encadré 5 - L'UE considère la drogue, la prostitution et la contrebande
comme des activités productives

71 Troisième partie :**Eurasie : une perspective historique**

- 73 La Nouvelle route de la soie : une nouvelle ère pour l'humanité
- 77 Avec l'Union eurasiatique, Poutine lance une nouvelle dynamique
- 79 L'Eurasie de Leibniz, un vaste projet de civilisation
- 83 Eurasie, Lincoln et Carey
- 89 Un défi lancé aux Etats-Unis
un exemple de développement mutuel qui aurait pu éviter un génocide

Ce dossier est le fruit d'une coopération internationale de l'Institut Schiller. Nous remercions tout spécialement Benoit Chalifoux, Christine Bierre et Johanna Clerc pour leur contribution.

Notre Eurasie

Notre conception de l'Eurasie, que nous défendons dans ce document, est celle d'un espace de développement comprenant l'Europe et l'Asie, de l'Atlantique à la mer de Chine. Il s'agit d'un projet de paix par le développement économique mutuel, s'opposant totalement aux ambitions prédatrices et militaires de l'Empire britannique¹ « offshore » mais ne ralliant pas pour autant les thèses géopolitiques des héritiers russes de Halford John Mackinder, Nicholas Spykman et plus précisément de Nicolas Troubetskoï, Piotr Savitsky, Nicolas Alexeïev et Roman Jakobson. Notre concept de Pont terrestre eurasiatique n'a ainsi rien de commun avec le « néo-urasisme » d'Alexandre Douguine et de ses amis français d'Eurasia.

Douguine, avec l'historien et géographe Lev Gumiliev, reprend la vieille idée de Mackinder qui oppose thalassocratie et tellurocratie. Cependant, alors que Mackinder voyait dans le contrôle ou la déstabilisation de la région eurasiatique par les intérêts anglo-américains une carte maîtresse de l'Empire britannique, Douguine reprend la même analyse mais en opérant un renversement total : pour lui, comme pour un Troubetskoï, l'Eurasie est « là où le soleil se lève », un grand bloc continental eurasiatique qui doit être par nature opposé à la puissance maritime « atlantiste » représentant le mal mondial. A une analyse géopolitique s'en oppose ainsi une autre, conduisant nécessairement à un affrontement sans perspective de bien commun.

Nous sommes au contraire convaincus que l'Eurasie n'est pas un espace intérieur qui serait en soi décisif, mais doit constituer un ensemble économique et culturel de nations s'unissant dans un projet commun, représentant une étape vers un « Pont terrestre mondial ». C'était, comme nous l'indiquons dans ce dossier, le grand dessein d'un Leibniz et d'un Vernadski, repris dans ce que Charles de Gaulle appelait un esprit de « détente, d'entente et de coopération ».

L'Empire britannique, de souche anglo-hollandaise, s'est en effet manifesté comme puissance maritime, mais l'essentiel n'est pas là. Il s'agit d'une puissance financière et marchande, établissant son pouvoir sous la forme d'un Empire mondial hors la loi, avec la piraterie économique et juridique des paradis fiscaux. Cet Empire est, par sa nature même, opposé à tout Etat-nation, à tout gouvernement « du peuple, par le peuple et pour le peuple ». Il entend occuper ou détruire la Russie, la Chine et l'Inde, mais également les nations européennes et les Etats-Unis. Le président Obama s'en est fait aujourd'hui l'expression, en servant les intérêts de Wall Street et de la City, et sa politique vise la Russie et la Chine mais détruit également, économiquement et socialement, son propre peuple. Par leur nature même, les serviteurs de l'oligarchie sont des prédateurs.

[1] L'empire britannique est une organisation de contrôle financier et monétaire de l'économie mondiale, fondée sur les centres « hors la loi » que sont les paradis fiscaux et ayant abouti au capitalisme financier criminel de la City et de Wall Street.

Cela n'a rien à voir avec un raisonnement géopolitique reposant sur le contrôle d'un espace, mais avec une conception prédatrice qui vise à faire de l'homme le serviteur d'une oligarchie, en le réduisant si possible à un état de servitude volontaire. Le combat n'est donc pas pour nous celui d'un bloc eurasiatique contre un bloc atlantiste, mais une guerre de libération et de civilisation contre l'Empire oligarchique anglo-américain et ses alliés dans le monde, y compris les oligarques russes, ukrainiens et chinois, opérant depuis des paradis fiscaux qui sont les annexes de la City et de Wall Street.

Il se trouve que le monde « atlantiste » est aujourd'hui le plus corrompu, sous forme d'un capitalisme financier devenu universel et criminel comme ses banques casinos, et que la Russie, la Chine et l'Inde, malgré tous leurs errements, connaissent encore un développement au moins partiel de leur économie physique. Cependant, le combat principal est partout et ne s'identifie pas à une région géographique du monde. Pour citer l'expression de Vladimir Vernadski, reprise par Lyndon LaRouche, c'est le combat pour la noosphère, c'est-à-dire pour le développement des capacités créatrices de l'homme, s'incarnant dans des productions à haute densité de flux d'énergie et de technologie qui transforment et élèvent son environnement, accroissant ainsi son potentiel de densité démographique.

Le Pont terrestre eurasiatique

Le Pont terrestre eurasiatique, tel que nous le défendons ici, est le retour à des économies physiques fondées sur l'essor du crédit productif public en faveur de grands projets, contre le monétarisme malthusien aujourd'hui dominant et dont la logique mène à la guerre. Nous nous opposons à toute volonté de puissance ou de domination, en ouvrant les pistes pour des projets représentant le dessein commun de l'humanité.

Notre « Pont terrestre » sera composé de plusieurs branches et parcouru de corridors de développement visant à désenclaver les espaces terrestres et à les inclure dans un développement mutuellement avantageux. Ces corridors seront constitués de transports à grande vitesse, essaimant autour d'eux du développement. Ils transporteront des marchandises, des matières premières, des produits industriels et agricoles, de l'énergie mais surtout des hommes et des idées. Nous l'avons appelé, plus poétiquement, une « nouvelle Route de la soie », appellation qui a été reprise par les dirigeants chinois, en particulier dans le récent discours du président Xi Jinping à l'UNESCO.

Un tel projet suppose d'abord, à son fondement, un travail humain créateur, un « travail inédit » qui ne soit pas fondé sur une codification de tâches et de fonctions, mais sur une méthode créatrice pour innover et résoudre des problèmes nouveaux. Les modes de production d'énergie devront être ceux à densité de flux la plus élevée : non pas le gaz ou le pétrole de schiste, non pas les énergies vertes à basse intensité, mais le nucléaire de la quatrième génération et l'énergie de fusion thermonucléaire, qui sont autant de « paris » sur l'avenir, mais des paris sur la création humaine et non des paris financiers spéculatifs comme ceux de l'oligarchie aujourd'hui dominante.

Plus encore, le Pont terrestre eurasiatique ne peut se limiter à l'Eurasie. Son élan doit s'étendre à tout l'espace méditerranéen et au continent africain, avec des projets d'équipement qui sont impossibles dans la logique financière malthusienne du système actuel, mais deviendront les piliers d'un développement mutuel. La remise en eau et l'aménagement du lac Tchad ou celle du système Faguibine, par exemple, redonneront un poumon à l'Afrique centrale. On peut arrêter les djihadistes au Mali, mais si l'on n'y crée pas les conditions physiques d'un développement mutuel, ils reviendront fatalement sous une forme ou une autre.

Enfin, le Pont terrestre devra être une plateforme de décollage vers l'espace. Une politique spatiale digne de ce nom doit en effet réunir les intérêts communs des différentes

composantes de l'humanité, vu l'amplitude de la tâche. Pour quoi faire ? Pour explorer ce que nous ne connaissons pas encore, pour nous défendre contre la menace des astéroïdes et des comètes et, enfin, nous pourvoir en énergie. Car comme les Chinois le savent bien, la Lune, par exemple, est amplement pourvue en hélium 3 qui sera nécessaire aux réactions de fusion thermonucléaire les plus prometteuses, cette fusion dont l'apport deviendra indispensable aux travaux à grande échelle du Pont terrestre eurasiatique. Ainsi ce Pont ne sera pas limité à l'Eurasie en soi, mais deviendra un levier pour le développement de toute l'humanité.

La révolution du crédit public

La question que se poseront les lecteurs et la plupart des experts économiques sera : avec quel argent ? C'est ici que le Pont terrestre eurasiatique exige que l'on réponde sur ce qu'est la nature même d'une économie. Il ne s'agit pas de faire avec les ressources financières ou l'argent dont on dispose. Si on avait raisonné ainsi, jamais Brest n'aurait été reconstruite après la guerre et jamais l'Amérique ne serait devenue ce qu'elle est. Il s'agit de déterminer ce qui est nécessaire pour l'avenir, en finançant l'équipement de l'homme et de la nature par du crédit public, cet équipement devant engendrer les ressources – humaines, économiques, fiscales... – permettant de rembourser le crédit.

Ce fut la logique du plan Marshall et, plus généralement, de toutes les politiques de reprise après des événements destructeurs. Aujourd'hui, nous y sommes, comme le montrent les cas extrêmes de la Grèce, de l'Ukraine et du Portugal. Ce n'est pas en réduisant le pouvoir d'achat salarial, en améliorant la compétitivité à l'exportation et en réduisant les dépenses publiques qu'on pourra créer les bases d'un redémarrage. C'est au contraire pratiquer une saignée au patient affaibli en prétendant ainsi le guérir.

Le crédit, par delà la monnaie en soi, cela se crée. Bien évidemment, le projet n'engendrera son remboursement que s'il permet de produire un surplus physique. C'est pourquoi il est nécessaire d'investir dans l'accroissement de la productivité par être humain, par unité de surface et par quantité de matière apportée. Et c'est aussi pourquoi l'investissement dans les industries « vertes », qui engendrent, elles, moins de surplus physique, ne peut qu'aboutir à une catastrophe : il ne permet pas de générer les moyens de rembourser !

Le crédit public sera donc le fondement du développement mutuel, et les politiques destructrices pourront être arrêtées. A condition d'avoir décidé auparavant de ne pas rembourser les dettes illégitimes, c'est-à-dire ne correspondant pas à la création de richesse physique.

C'est pourquoi le crédit public devra être précédé d'un assainissement, sous forme d'une séparation bancaire stricte, impliquant la cessation de tout renflouement, externe au détriment des contribuables ou interne au détriment des actionnaires, des obligataires et des déposants, ce qui équivaldra à une faillite ordonnée du système de la City et de Wall Street. Notre concept d'Eurasie implique cela pour pouvoir être mis en œuvre.

Car la seule dette réellement valable est celle que nous avons contractée envers les générations passées, en raison de ce qu'elles ont créé, et que nous devons acquitter envers les générations futures. La construction de notre métaphorique Pont terrestre est en réalité la forme physique de notre « paiement » en retour.

Les conséquences de ne pas construire un Pont terrestre eurasiatique

Si nous ne faisons pas ce que nous venons d'ébaucher, si nous n'appliquons pas ce principe et ne menons pas le nécessaire combat contre l'oligarchie financière pour pouvoir l'appliquer, les conséquences seront terribles.

Car le contraire de la paix par le développement mutuel est la guerre. Or une guerre entre puissances comme les États-Unis, la Russie et la Chine est voulue par l'Empire britannique. Il ne peut en effet survivre dans les conditions actuelles de paix, car il n'apporte pas les ressources nécessaires aux générations futures. En ce sens, le sort de la Grèce, de l'Ukraine ou du Portugal n'est que le premier maillon de la chaîne. Les autres suivront si rien n'est fait pour changer fondamentalement d'orientation, car aujourd'hui l'économie mondiale forme un tout dont on ne peut protéger une partie seulement.

L'Empire britannique de la City, de Wall Street et de leurs paradis fiscaux est en voie d'effondrement. Ce qui est en cause est qu'il ne nous entraîne pas dans sa chute. Le défi que Charles de Gaulle jetait dans son discours de Phnom Penh a dépassé les dimensions de l'Indochine ou de n'importe quelle autre partie du monde. Nous sommes tous concernés. Le Pont terrestre eurasiatique, nécessairement financé par du crédit public dont l'émission devra être organisée entre participants, est à la dimension requise pour relever aujourd'hui ce défi.

En montrant notamment ce qui est en jeu en Ukraine, ce document souligne, par opposition, ce qui est nécessaire. Nous n'avons d'autre choix, si nous ne voulons pas tomber avec ceux qui détruisent et se détruisent, que de mener ce combat.

Avec la conviction que plus croît le péril, plus croît ce qui sauve, à condition de faire ce qu'il faut pour être sauvés.